

# JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



HEMEROTECA  
MUNICIPAL  
MADRID

*Ce Journal paraît tous les dix jours, le 1<sup>er</sup>, le 10 et le 20 de chaque mois. Chaque numéro contient de une à cinq Gravures coloriées : Modes, Meubles et Bijoux. — Les bureaux sont : rue La Boétie, n° 62.*

*Le tirage est limité à 1.250 ex. numérotés. — Le prix de l'abonnement est fixé à 100 francs par an pour la France et 120 francs pour l'Etranger. Il est tiré en sus 29 ex. de luxe : dont 5 sur vieux Japon avec 3 états des grav. à 500 fr. par an ; 12 sur Japon impérial avec 2 états à 300 fr. et 12 sur Japon impérial à 200 fr. — Il n'est pas accepté d'abonnement d'une durée inférieure à un an.*

P A R I S .

Ce 9 juin , 1912 .

Le secours des fards , l'appui bienveillant des onguents et des poudres , se montrent actuellement impuissants à donner aux beautés féminines l'éclat et la splendeur indispensables ; les élégantes sollicitent , aujourd'hui , l'aide généreuse de l'électricité .

D'insidieux accumulateurs , dissimulés avec art dans la garniture des robes , dispensent aux grâces fléchissantes des mondaines un courant alterné et sympathique .

Tout autour des corsages décolletés , des petites rampes électriques épandent sur la pâleur nacrée des chairs un éclairage savamment gradué . Les fleurs artificielles des bouquets de ceinture cachent , parmi leurs corolles satinées , quelques ampoules et le dernier ton conseille d'illuminer la masse légère des cheveux ondulés d'une herse électrique dissimulée sous les chichis .

Ainsi la femme moderne apparaît-elle à nos esprits plastronnée de gutta et ceinturée de fils ; les Don Juan , à l'heure des étreintes , se plaindront sans doute d'avoir des ampoules aux mains .

Une mondaine lancée ne se préoccupe plus d'attirer l'attention publique , elle se soucie uniquement de la tension particulière de son décolleté , et les femmes volages cèdent le pas aux dames à bas-voltage : les dieux s'en vont . . .

Les salons à la mode , les décors champêtres où les raffinés

Ex. N° **867**



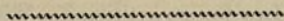
jouissent , sous les feuillages denses , des heures fortunées , tous les lieux de plaisir en vogue bénéficient également de ces précises innovations .

Dans les cabarets chics , dans les châteaux du Blésois , l'ordonnance somptuaire supprime aujourd'hui , sur la table , tout éclairage . Aux grands dîners , aux demi-galas , seuls les chapeaux des femmes , chargés de lampes électriques dissimulées sous les roses de taffetas , accordent à ces réunions aimables un éclairage romantique . La beauté languissante des mondaines prend ainsi , sous la pénombre claire des Gainsboroughs ou des Niniches , une langueur divine et , parmi ces lueurs irréelles , le jeu des argenteries massives , le velouté des fruits , les gestes délicats des convives se teintent d'une grâce attendrissante ... et fantomatique ... O Byzance ...

L'électricité envahit nos salons , nos boudoirs . Le cabinet de toilette d'une duchesse avec ses radiateurs , son chauffe-bain , son bouilloir électriques , avec son ondulateur à haut-voltage , son séchoir capillaire à courant triphasé , évoque précieusement le laboratoire d'un chirurgien célèbre . Brûle-parfum électrique sur le secrétaire-chiffonnier , coupe-cigare électrique ... Voici , dernier venu , le crayon électrique pour confier , la nuit , à son journal intime les inspirations de ses veilles fiévreuses ou de ses transports solitaires ...

Electricité ! Electricité ! que de crimes on commet en ton nom ! Quelle imprudence insigne ! entourer les femmes d'effluves captieux , les pénétrer de courants contraires : nous nous préparons des tendresses cruelles ... L'Amour se désole et vide son carquois . Des ampoules électriques contre la gorge des déesses ! Fi donc ! Si , au moins , c'étaient des lampes à arc !

PIERRE DE TRÉVIERES.



Une femme qui porte des bijoux n'en saurait trop porter . Bagues , colliers et bracelets ne suffisent plus à nos élégantes ; la mode les veut entièrement caparaçonnées de pierreries , et le moins que puisse faire une vraie mondaine est de porter : dans les cheveux , un cercle de platine pavé de rubis , d'où monte une aigrette assortie à la couleur de la pierre ; autour du cou , très haut sous le menton , un cercle de platine pavé de saphirs ou d'émeraudes , d'où tombe en pendentif un cabochon de même pierre ; au bras , mais à un seul bras , six ou huit cercles de platine pavés de diamants , de turquoises ou de topazes ; sur la poitrine , une mince épingle-broche également de platine et également pavée de pierreries ; sur le cou-de-pied , des boucles de



même genre . Les raffinées ajoutent à cette parure deux derniers petits cercles de platine pavés de pierres éclatantes : rubis ou diamants , qui enserrrent les talons à ras du sol .

Mais vous reconnaîtrez une femme amoureuse à ce qu'elle ne porte pour tout bijou qu'une petite broche de diamant en forme de flèche , qui se démonte en deux parties , et se pique , à l'endroit du cœur , de telle sorte que l'on ne voit que les penne et la pointe de la flèche . Cela se porte sur un corsage couleur de la nuit et c'est tout ensemble très audacieux et discrètement confidentiel .

#### LA SAISON PARISIENNE .

... Ils s'étaient rencontrés en Suisse . On sait que ce pays n'est pas seulement un nœud de montagnes , comme l'écrivent , avec vérité , le Joanne et le Bœdeker , mais aussi une sorte d'aimant naturel qui attire , en même temps que les nuages , les populations les plus diverses . Ce phénomène se remarque depuis l'aurore des époques préhistoriques : dès ce moment les Suisses furent tellement embêtés par les touristes qu'ils avaient pris le parti de se réfugier dans des villages construits sur pilotis , au milieu de leurs lacs . Ce point est absolument acquis par la science . Aujourd'hui , les Helvètes ont pris un autre parti : ils ont eux-mêmes émigré dans les diverses parties du monde , principalement à Cuba , où ils fabriquent les cigares zurichois , dits cigares de la Havane , abandonnant leur patrie aux envahisseurs étrangers , qui y sont reçus par des hôteliers allemands .

Donc , ceux dont je vous parle arrivaient de différents points du globe . Il y avait le vicomte Matsushima Toromaki , Japonais ; Agamemnon Dimitriadès , Grec d'Athènes ; Stépone Ephimovitch Bobrykof , de Pétersbourg ; Andrea Losagno dei Lasagni , de Napoli ; Johann Spurgheim , de Magdebourg ; Abraham Van Stetten , de Boston ; et John Cockroach , de Manchester .

Quand ils eurent épuisé les distractions qu'offre l'Helvétie , et qui consistent principalement à imiter les efforts des pauvres insectes tombés dans le piège d'un fourmi-lion , lesquels font des tentatives désespérées et inutiles pour revenir à la surface du sol et se sentent perpétuellement précipités de nouveau dans les entrailles de la terre , ils se regardèrent d'un œil mélancolique . Et , à la fin , le vicomte Matsushima Toromaki , doué des qualités d'initiative qui caractérisent les races jeunes , proposa d'une voix nette :

« Maintenant , si l'on allait à Paris ? Nous voici parvenus à cette époque heureuse qu'on nomme le printemps . Elle est



signalée , dans mon pays , par la floraison des cerisiers , et , dans cette grande ville occidentale , par une éclatante manifestation du génie national des Français , qu'on nomme la « saison parisienne » . J'estime qu'il faut voir ça .

— Il faut voir ça ! » approuvèrent ses compagnons .

Malgré la crise aiguë que traversent en Gaule les chemins de fer , qui sont dégoûtés , sans doute , de la concurrence que leur font les aéroplanes , ils arrivèrent assez vite à Paris parce que , par bonheur , ça descend tout le temps , depuis le Righi , et que les wagons n'ont qu'à se laisser rouler . L'auto-taxi qui les prit à la gare de Paris-Lyon leur laissa vaguement entrevoir , par ses vitres fermées , le chevet de Notre-Dame , qui leur parut un monument véritablement bien français , bien que qualifié gothique . Mais ils s'allèrent loger , comme il convient , dans un hôtel de l'ouest , dont l'architecture était berlinoise , les meubles britanniques , et où on leur offrit des boissons américaines .

Ayant satisfait la faim et la soif , ils descendirent vers les grands boulevards , dont ils avaient toujours entendu parler comme du centre de la vie parisienne . Mais toute la population indigène les avait abandonnés pour courir à Nogent-le-Perreux , assister à une imitation du siège de Fez , que donnaient Garnier et ses amis . Toutefois quelques camelots , retenus par leurs obligations professionnelles , y vendaient , d'une voix sépulcrale , le texte et la musique d'un hymne intitulé : *Plus près de toi , ô mon Dieu !* que John Cockroach , de Manchester , reconnut sans peine pour l'avoir chanté tous les dimanches depuis son enfance . Alors , découragé , il proposa d'entrer dans un théâtre . Ils choisirent le plus subventionné , comme devant être le plus national . Mais Stépone Ephimovitch Bobrykof , ayant jeté un coup d'œil sur la scène , dit à ses compagnons :

« Sortons d'ici tout de suite , bien que nous ayons payé très cher : nous ne sommes qu'en Russie . Je reconnais un de mes compatriotes , qui s'appelle Nijninski . Néanmoins , il s'est habillé en veau , sous prétexte d'avoir l'air d'un satyre . Mais ça ne le change pas assez . »

Ils se dirigèrent donc vers un autre théâtre subventionné . Mais Agamemnon Dimitriadès fut stupéfait d'y voir jouer une tragédie née dans son pays , et traduite en français par un Hellène nommé Jean Pappadiamontopoulo , dit Moréas . Ils essayèrent alors d'un troisième théâtre , également subventionné . Mais Toromaki en sortit tout de suite en disant qu'il s'agissait d'une histoire de *hara-kiri* , dont il avait les oreilles rebattues depuis sa plus tendre enfance . Ailleurs , ils ne furent pas plus heureux , retombant encore une fois en Grèce , avec une *Hélène* due à un

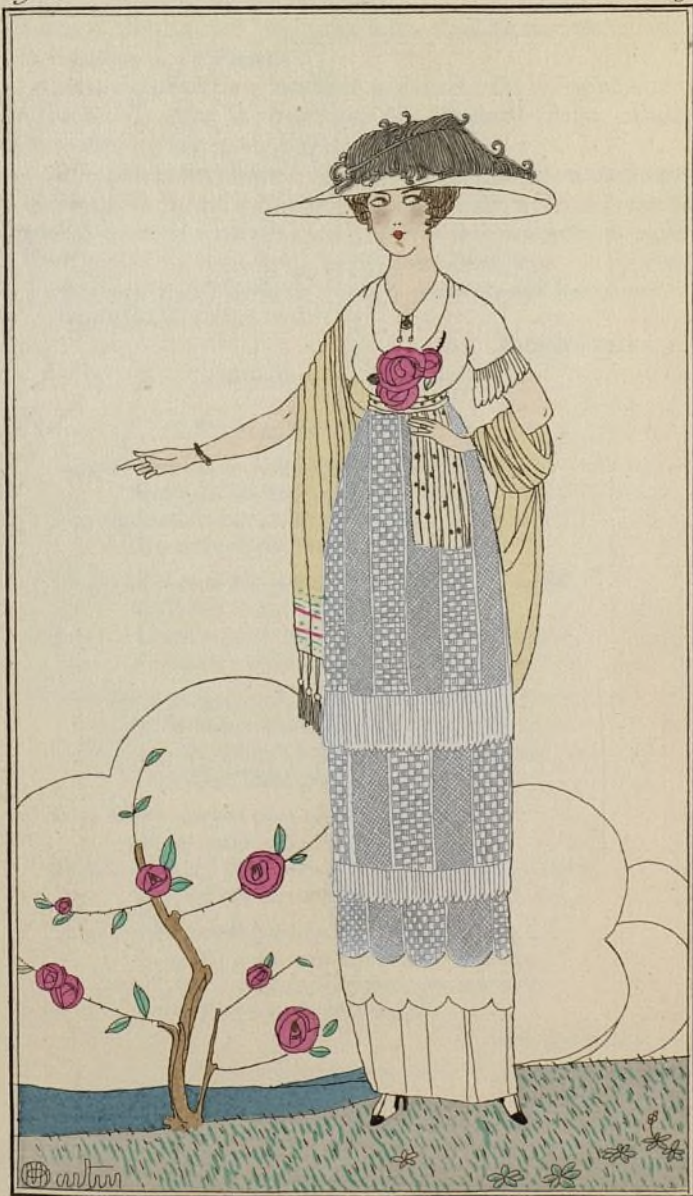




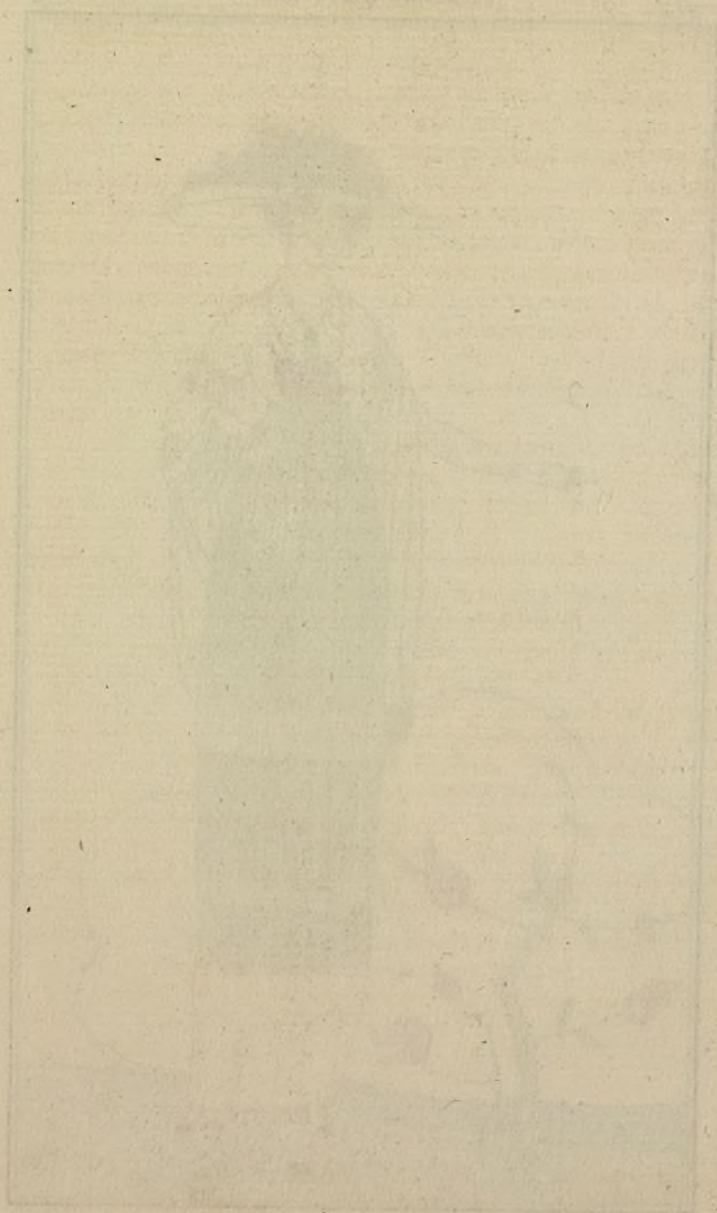
*Manteau du soir en velours amarante brodé d'argent*







*Robe de linon à haut volant de Broderie anglaise perle souliers noir et blanc*





poète belge et psalmodiée , en patois d'Odessa , par une grande juive russe , montée sur des échasses .

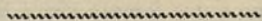
« Filons à Montmartre ! suggéra John Cockroach . On dit que c'est la mamelle de la France .

Un nouveau théâtre leur ouvrit ses portes . On y représentait la *Profession de Mrs Warren* , par M. Bernard Shaw , auteur considéré avec méfiance en Angleterre .

« Ecoutez , dit alors l'Italien , qui lui-même n'avait entendu que de la musique de Leoncavallo depuis qu'il était à Paris , tandis que Spurgheim avait reconnu , aux pupitres des concerts , tous les chefs d'orchestre de son pays , nous nous trompons . . . Je vous propose de retourner à Genève : on n'y parle que le français .

Et ils reprirent le train .

PIERRE MILLE.



### LE CRÉPUSCULE.

La nuit vient et le jour déjà s'en est allé ;

Il règne comme un roi précaire .

Une abdication l'avait vite installé ;

Un avènement clôt son ère .

Le grand chœur des grillons a l'air d'être le bruit

Qu'il fait lorsqu'il tournoie et tombe ;

Le jour blond ruisselait comme un énorme fruit ,

Il descend comme une colombe .

D'un beau nuage rond , immobile coussin ,

Où la lune en montant s'appuie ,

Il fait , sans la rider , choir sur l'eau du bassin

Une silencieuse pluie .

Rien ne se soumet plus aux défaillantes lois

De la lumineuse évidence ;

Et des nymphes peut-être , en enlaçant leurs doigts ,

Lui règlent sa tournante danse .

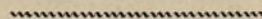
Et dans les chauds jardins où le jour remuait ,

Tous les yeux sont doucement myopes ,

Lorsqu'il laisse à travers les feuillages muets

Pleuvoir ses lents héliotropes .

JEAN COCTEAU .



### LA MÉCHANTE.

La mousseline des stores doubles , la soie safranée des rideaux tamisent , autour de Germaine , un crépuscule laiteux et doré . Assise à contre-jour , trop blonde , fardée d'un rose délicat ,



Germaine regarde passer , d'un salon à l'autre salon , les jeunes femmes qui ne craignent pas la lumière .

Elles entrent , et le soleil , sur leurs épaules , est une brillante écharpe qui lentement glisse , pâlit , s'éteint , au bord de leur jupe , quand elles s'avancent , dans le fastueux clair-obscur , vers le fauteuil de Germaine .

La femme trop blonde , aux joues peintes , les accueille d'un sourire de miel et de fiel et quand les visiteuses s'éloignent , j'entends siffler , autour du fauteuil , de petites phrases pointues comme des fléchettes . Si elles pouvaient se matérialiser , ces fléchettes de la moquerie , les plus jolies personnes ressembleraient à saint Sébastien . . .

Un homme , s'il veut « débiner » un autre homme , s'attaque à l'esprit , au mérite , à l'honneur professionnel du rival . Une femme qui déchire une autre femme vise à la figure , comme une chatte .

Qui trouve grâce devant Germaine ? Elle dénonce le henné des belles chevelures , l'émail factice des belles dents , les traces de fatigue sous les yeux des amoureuses , le dévelouté spécial aux chairs trop électrisées et massées , l'âge réel de celle-ci , les infirmités de celle-là . Et le cercle des familiers , par lâche complaisance , approuve . . . Mais chacun dira en sortant : « Cette rosse de Germaine ! . . . » et regrettera de n'être point parti le dernier .

Or , voici qu'une jeune fille paraît , fraîche , fragile , attendrissante comme un arbuste en fleur dans l'aube argentée d'avril . Elle est à la minute de son épanouissement et de sa perfection ; et l'on voudrait dire à l'artiste divin qui l'a créée : « Arrêtez ! ne la touchez plus . . . Une caresse même la fanerait un peu ; un jour de plus lui ôterait quelque chose . »

Elle passe , un murmure l'accompagne , Germaine , pensive , se tait . Quoi ? . . . La chercheuse de tares va rester bredouille ? La lanceuse de fléchettes ne trouvera pas la cible ? Il me plaît de la contraindre à l'aveu public de sa défaite et je lui dis :

« Cette beauté sans défaut vous décourage ?

— Pourquoi ? répond Germaine avec douceur . . . Mademoiselle X . . . est très jolie . . .

Et plus doucement encore , en manière de consolation :

— Mais , bientôt , elle sera laide !

Et ses yeux remerciaient l'avenir . . .

MARCELLE TINAYRE.

~~~~~



## SPECTACLES D'ÉTÉ.

Avec le mois de mai, les frimas reparaissent. Cet accident trouble, chaque année, le cortège des saisons avec tant d'exactitude qu'il semble l'effet d'une loi.

Par une tradition qui date d'âges plus exactement réglés, les concerts en plein vent des Champs-Élysées ont conservé cette date pour faire résonner de nouveau sous les ombrages les refrains de leurs orchestres et les couplets de leurs chansons.

Tandis que le gaz, secoué par la bise, papillotait dans les globes en guirlandes qui forment sous les feuillages éclairés à l'envers des colliers de perles blafardes, nous avons revu des chanteurs à figures de laquais et des chanteuses tourbillonnantes ou roucoulantes. Nous les avons vus, mais ce fut tout. Ils articulaient si discrètement que la nuit seule entendit leurs paroles.

En revanche, nous avons apprécié M. Polin, et l'on ressent un plaisir toujours semblable à voir ses bras courts aux mains à demi fermées et aux gestes incertains, à voir son mouchoir écossais, son nez rouge, sa bonne face, et à suivre la manière dont il chante. On ne peut échapper, il est vrai, aux paroles de ses chansonnettes, qui sont bien plates, cette année. Mais la perfection n'est pas de ce monde; le pire des malheurs est de s'imaginer que la vie n'en comporte point.

Sur le théâtre parisien du *Vaudeville*, une troupe — composée d'Allemands, de Russes, d'Italiens — vient, par les offices d'un artiste viennois, de représenter une pièce orientale. On y parle la seule langue qui soit possible en cette Babel : celle des gestes. Mais trois heures de pantomime, cela paraît long ! Il est vrai que les entr'actes sont copieux. Ils nous dispensent le loisir de méditer sur l'infirmité de nos directeurs de théâtre qui ont en France des poètes, des mimes, des décorateurs excellents, et qui laissent aux étrangers le mérite de renouveler l'art des spectacles.

Toutes nos élégantes vont à la revue de *Marigny* ! On en parle beaucoup, et elle mérite qu'on en parle.

Plusieurs des scènes qu'elle contient montrent que les auteurs sont des dialoguistes spirituels. Elle en contient d'autres qui témoignent de leur obéissance aux rites du genre. De même que dans toutes les autres revues de fin d'année, ils nous présentent, en effet, des rétrospectives. Cette fois, ce sont celles des Retraites militaires, des Bals publics, des Piscines. A la longue, les spectateurs de revues ne vont-ils pas se sentir gagnés par une sorte d'inquiétude ? Chaque prétexte semble bon pour justifier un défilé de petites femmes. Le moindre mot qu'on prononce devient suspect : ce qu'il désigne ne va-t-il pas nous



être montré sous les Romains , au moyen âge , sous Louis XV , sous le premier Empire et de nos jours , en chromo-lithographies animées qu'annoncera , d'une voix indifférente , la commère ?

L'attrait principal de *Marigny* était , croyait-on , Mlle Gaby Deslys , assistée par M. Harry Pilcer , dans la Danse de l'Ours . Or , le reste de la revue vaut mieux . Cette danse est lourde et confuse . Mlle Deslys s'y donne visiblement beaucoup de mal . C'est qu'elle tient , sans doute , à justifier sa gloire , et voilà un désir excellent . Mais j'approuve moins la façon dont elle tente de le réaliser . Il se peut aussi que Mlle Deslys , confuse du renom démesuré dont on la pare , s'efforce de rentrer dans le rang , de ressembler aux autres petites actrices . A cet effet , elle articule mal , danse sans grâce , chante sans voix . Qu'ils sont touchants , ces témoignages d'humilité ! Le ciel s'en est ému et il a , je crois , dispensé son assistance à Mlle Deslys pour lui permettre de pousser aussi loin que possible cette vertueuse entreprise .

PAUL REBOUX.

#### MODÉS .

Depuis quelques jours on voit beaucoup de manteaux du soir d'une forme nouvelle : très montants sur la gorge , ces vêtements sont au contraire très décolletés dans le dos ; à l'échancrure de ce côté est adaptée une sorte de petit capuchon drapé qui , bien entendu , est là seulement comme garniture et ne se relève pas .

En auto et en victoria , de rares élégantes adoptent , pour parer la brûlure du soleil , la petite ombrelle marquise à manche brisé que l'on n'avait pas vue depuis si longtemps . En même temps , ces dames rendent leur faveur aux robes de dentelle à hauts volants superposés , que S. M. l'Impératrice Eugénie mit à la mode au temps de sa radieuse jeunesse . Le corsage à la Vierge qui , naturellement , accompagne ces robes , est chaste et joli à ravir . Les jupes ne sont ni larges ni étroites : un juste milieu rationnel est de rigueur . — Les chapeaux de nos dames ne changent guère : il semble qu'ils soient parvenus à la perfection définitive . Le plus nouveau est une sorte de grand béret en tulle noir dont la barrette est toute hérissée de petites aigrettes vaporeuses et courtes , couleur bleue , jaune et rouge comme la flamme de punch . Et c'est pourquoi les marchandes de modes ont surnommé cette coiffure : *au bol de punch fumant* .

A la feuille de ce jour sont jointes les gravures 4 et 5 .

La reproduction des gravures et des articles de ce journal est absolument interdite , même par extrait .

Le Gérant : JACQUES DE NOUVION .

Imp. de Vaugirard , Paris .